

Et aujourd'hui, fiers de cet encouragement, les Directeurs de l'*Écho*, veulent, par des sacrifices nouveaux et par une collaboration plus étendue et plus soignée, s'il est possible, répondre dignement aux vœux du public, dont le témoignage leur est d'autant plus flatteur qu'il est plus spontané.

Quand l'*Écho* fut fondé, le 1er. Janvier 1859, on avait compris depuis longtemps l'utilité, le besoin d'une pareille publication : mais les esprits, activement livrés aux disputes de la politique, ne songeaient guère à soutenir une œuvre purement littéraire.

Plusieurs personnes d'un sens droit et national avaient entrepris la chose avec courage et dévouement ; cependant, pour des raisons dont nous n'avons pas à nous occuper, leur noble initiative dut céder devant une apathie malheureusement trop générale alors.

L'*Écho* a eu ce rare privilège de paraître dans des circonstances tout-à-fait particulières, dans un temps où l'esprit catholique, réagissant contre l'esprit du mal, avait besoin d'un organe pour servir les bonnes causes et faire triompher les bons principes.

Aussi fut-il salué et accueilli, dès son apparition, avec enthousiasme par tous les journaux du pays, et nous ne sachions pas qu'il se soit fait un seul ennemi parmi les amis de la Religion et de la Patrie.

Au contraire, tous les Chefs de parti sont venus tour à tour, d'abord à la Tribune du Cabinet, puis dans les colonnes de l'*Écho*, rendre hommage à la pureté de nos intentions et à la sincérité de nos convictions : chacun s'est plu à redire que notre Revue n'étant qu'un JOURNAL DE FAMILLE, devait avoir ses entrées libres dans toutes nos bonnes familles canadiennes, et dans toutes nos maisons d'éducation où l'on prépare avec tant de succès les hommes appelés à prendre un jour en main le gouvernement de l'État.

Plus tard, chers lecteurs, notre action sur les esprits s'est fait sentir d'une manière directe et sensible : voyant l'*Écho* obtenir des succès là où d'autres avaient subi des défaites, plusieurs de nos amis se mirent à l'œuvre ; et bientôt l'*Écho* eut un frère bouillant de patriotism dans le *Foyer Canadien* et des sœurs d'une ravissante beauté dans les *Soirées Canadiennes*, la *Gazette des Campagnes* et la *Revue Canadienne*.

Nous sommes vraiment heureux de ce résultat ; voilà la famille canadienne littéraire jusqu'au complet ; comme l'ainé, nous l'invitons aux nobles luttes de l'intelligence en faveur des gloires, des traditions, des saintetés de la Patrie.

Pour nous, nous voulons plus que jamais que notre journal soit tout dévoué à la bonne littérature, mais surtout à la bonne littérature cana-

dienne ; nous voulons conserver et étendre au milieu de notre chère et intelligente population un goût pur et sain. Dans le tumulte de la dissipation des esprits, nous saurons nous méner avec eux des entretiens utiles ; et les dirigeant toujours sur des objets qui leur plaisent, nous aurons soin de les rendre aussi amusants qu'instructifs.

Pour cela, nous voulons que l'*Écho* soit dans toute la force du mot : un JOURNAL DE FAMILLE. Le cœur pur et aimant de la jeune personne y trouvera des nouvelles ou feuillets faits par des plumes habiles et exercées ; les mères y trouveront des préceptes de tendresse et de morale pour l'éducation de leurs enfants ; les pères et les jeunes gens déjà formés par des études sérieuses, aimeront à admirer les sortes occupations et la mâle éloquence des premiers écrivains du Canada et de la vieille France.

Aussi les Directeurs de l'*Écho* n'ont-ils rien épargné, ni démarches, ni sacrifices personnels. Pour la partie littéraire, ils auront les meilleurs écrivains des premiers journaux de famille publiés en France ; à chaque numéro nos lectrices auront toujours à lire un charmant feuilleté puisé aux meilleures sources ; et puis, outre la CHRONIQUE des événements arrivés dans la quinzaine, nous publierons en même temps des NOUVELLES RELIGIEUSES, de toutes les parties de la chrétienté. Ces nouvelles, nos lecteurs pourront les considérer comme authentiques ; car elles seront toujours puisées à des sources officielles. Enfin, nous publierons des Études originales sur le pays, sur la littérature canadienne, sur notre histoire et sur les hommes marquants soit dans la génération présente, soit dans les générations qui nous ont précédés et qui ont jeté sur notre patrie un lustre éclatant et durable.

La tâche est lourde ; mais nous avons pour l'alléger des hommes d'expérience, qui font l'ornement et la gloire de nos premières maisons d'éducation, et le concours si énergique et si puissant du Clergé Canadien dont l'action est si intimement mêlée à l'action ou plutôt à l'existence nationale.

L'*Écho*, tout en devenant de plus en plus le Journal des Familles canadiennes, sera aussi et surtout le journal du clergé, non pas son organe officiel, mais la source pure où il puisera sur bien de choses des informations véridiques et exactes.

Nous faisons donc à Messieurs les Membres du Clergé un appel chaleureux en faveur de notre œuvre. Nous leur présentons notre passé comme garantie de notre dévouement, et nous comptons sur leur énergie patriotique pour lui assurer une existence digne de son esprit. Qu'ils ne craignent pas de le répandre dans les Familles de leur paroisse ; elles n'y trouveront jamais rien